

# Première nidification réussie de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans le département de la Vienne

Guy Renaud, Michel Hainaut et Pierre Cousin

LPO Vienne

389 avenue de Nantes

86000 POITIERS



## Introduction

L'Élanion blanc continue son expansion sur le territoire français (Caupenne *et al.*, 2015). Originaire d'Afrique, il a d'abord colonisé la péninsule ibérique : le Portugal en 1944, puis l'Espagne en 1975 (Cramp & Simmons, 1980). Il est observé pour la première fois en France dans la région Aquitaine en 1983. Il faudra attendre sept ans pour qu'en 1990 soit constatée une première nidification réussie dans l'hexagone avec l'envol de jeunes (Guyot *et al.*, 1990). Depuis, l'espèce s'implante durablement en Aquitaine, et la population se développe principalement dans le bassin de l'Adour où 101 à 109 couples sont cantonnés en 2012 (Delage & Grisser, 2013). Parallèlement des reproductions ponctuelles, bien souvent sans suite, sont observées dans un grand quart sud-ouest de la métropole : en 1998 dans la Lozère (Maltieux & Eliotout, 1999), en 2005 dans le Rhône (Dubois, 2006), en 2012 dans l'Ariège, l'Hérault, la Dordogne, la Loire Atlantique, la Mayenne (Garry *et al.*, 2014). Plus près de nous, c'est en Charente-Maritime qu'un Élanion blanc est observé, le 19 septembre 1993, à Allas-Bocage par A. Maillard. Bien qu'il ait été observé à plusieurs reprises dans ce département depuis cette première découverte, aucune nidification n'a été mentionnée à ce jour (Nidal Issa, *comm. pers.*). L'Élanion blanc a été observé dans les Deux-Sèvres le 22 septembre 1997 (Fouquet, 1999). Une première nidification est confirmée dans ce département en 2012 dans la commune de Brûlain avec trois jeunes à l'envol (Joris, 2013). Deux ans plus tard, en 2014, un couple nicheur élèvera trois jeunes dans la commune d'Ensigné. La même année une seconde nidification échouera dans la commune de Saint-Georges-de-Rex (Victor Turpaud-Fizzala, *comm. pers.*).

Le département de Maine-et-Loire accueille l'espèce en 1999, où deux adultes sont découverts par Christophe Jolivet le 7 novembre (Halligon, 2003). Quatorze ans après, le 1<sup>er</sup> juin 2013, une première nidification est confirmée avec l'envol de trois jeunes (Logeais, 2015). Dans la Vienne, le premier individu a été découvert dans la commune de Mauprévoir par Katia Lipovoï le 2 décembre 2004 (Bussière, 2006). Le 15 septembre 2005, l'espèce est mentionnée en Charente dans la commune de Fouquebrune. Par la suite, 25 observations ont été enregistrées dans ce département avec une nidification suspectée en 2008 mais non confirmée.

C'est dans cette dynamique d'expansion de l'espèce dans le Sud-Ouest que l'Élanion blanc a été confirmé nicheur pour la première fois en 2015 dans la Vienne, grâce à l'observation et au suivi de deux couples.

## Observations dans la Vienne

L'Élanion blanc a été découvert pour la première fois dans la Vienne le 2 décembre 2004. Depuis ce jour une vingtaine de communes du département ont accueilli cette espèce (Figure 1).

On notera principalement les communes où cette espèce aura séjourné :

- Mauprévoir et Saint-Martin-l'Ars, du 2 décembre 2004 au 15 février 2005 : 1 adulte ;
- Coulombiers, du 15 avril au 29 juin 2008 : 1 adulte ;
- Saint-Sauvant, du 31 août au 12 septembre 2008 : 1, puis 2 adultes ;
- Marigny-Brizay et Ouzilly, du 6 juillet au 14 juillet 2012 : 1 immature ;
- Vouillé, du 3 octobre au 16 octobre 2012 : 1 adulte ;
- Saulgé, du 22 octobre 2012 au 14 mars 2013 : 1 adulte, puis 1 adulte et 1 immature (en fin de mue) à partir du 4 décembre,

tentative de nidification sans suite ;  
- Arçay, du 6 décembre 2014 au 9 février 2015 : 1 adulte.

Signalons qu'aucune observation ne sera faite en 2006 et 2009.

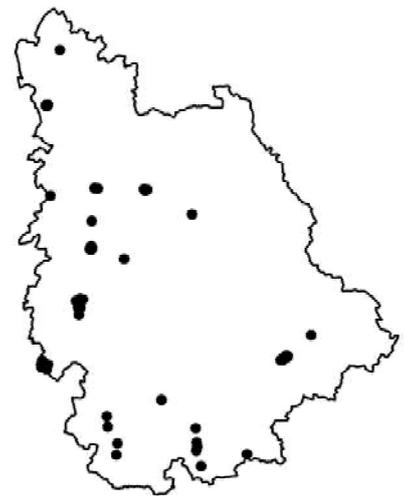


Figure 1. Répartition des observations d'Élanion blanc en Vienne de décembre 2004 à décembre 2015.

Au cours de ces onze dernières années, la présence de l'Élanion blanc a été marquée par une sensible augmentation du nombre d'observations et une plus grande répartition, notamment à partir de 2012 (Figures 2 et 3).

Enfin, deux élanions sont découverts les 27 et 28 mars 2015 dans la commune de Saint-Sauvant. Leur activité observée laisse espérer une nidification imminente. C'est l'objet de cet article.

## Découverte d'un premier couple

Le 27 mars 2015 dans la commune de Saint-Sauvant, un Élanion blanc est observé, perché à la cime d'un arbre mort. Le lendemain, un deuxième individu est découvert

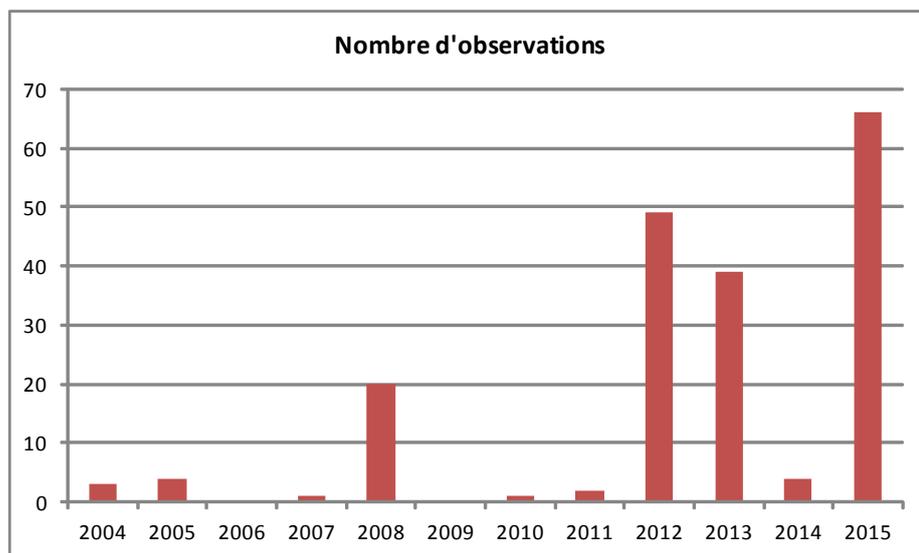


Figure 2. Nombre d'observations par année en Vienne entre 2004 et 2015.

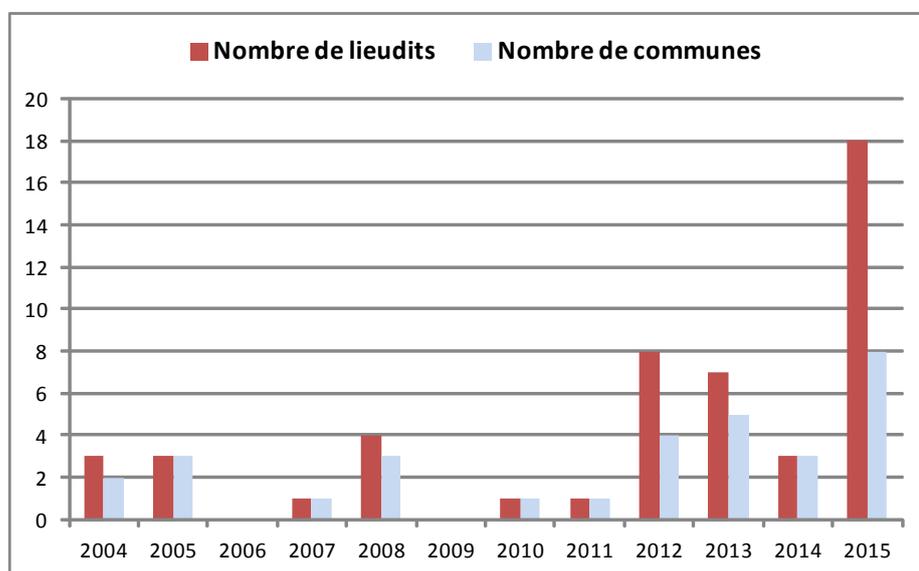


Figure 3. Répartition des observations par année en Vienne entre 2004 et 2015.

en train de chasser au-dessus d'une prairie proche. Après avoir capturé un petit rongeur, il vient se poser près du premier individu qui aussitôt s'empare de la proie. Ce passage de proie nous indique que ces deux oiseaux sont probablement déjà appariés. Les indices de nidification vont se préciser rapidement dans les jours qui suivent.

### Méthodologie

Un suivi quotidien de la nidification a été mis en place dès le surlendemain de la découverte de ce premier couple d'élanions et jusqu'à la fin de l'année. Bien que ce petit rapace chasse à différentes heures de la journée, c'est tout naturellement au crépuscule, quand les petits rongeurs deviennent plus actifs, que les élanions partent en chasse. Cela nous a conduits à effectuer la majorité de nos visites le soir. Pour faire nos observations

et ne pas perturber la reproduction, nous avons pris l'habitude de rester à l'intérieur du véhicule qui est situé à plus de 200 m du lieu où le couple s'est installé. De ce poste d'affût, nous pouvons par tous les temps observer aux jumelles et à la longue-vue les différentes phases de la nidification jusqu'à l'envol des jeunes.

### Première reproduction

Le 28 mars les premières parades nuptiales commencent : cris, vols planés, déplacements fréquents d'un arbre à un autre. Les premiers accouplements sont observés le 1<sup>er</sup> avril. Le mâle a encore des plumes grises bordées de blanc sur les ailes. Son plumage révèle qu'il s'agit probablement d'un immature de deuxième année. Les offrandes et les accouplements se succèdent. Le 9 avril, le mâle semble chercher l'emplacement qui conviendrait le mieux pour construire l'aire. Il entre à plusieurs

reprises à deux endroits différents de la haie où le couple s'est cantonné. Finalement, le nid sera construit au sommet d'un arbuste qui émerge de la haie, à environ 4 à 5 m du sol. Le transport des matériaux commence le 11 avril. Nous voyons le mâle apporter les premières petites branches qu'il est allé casser dans des arbres, situés à quelques dizaines de mètres de l'aire. Pour y parvenir, il prend un rameau dans son bec et s'arc-boute sur ses pattes, en tirant fortement en arrière, les ailes écartées. La tâche est rude et parfois un peu comique à observer. Il manque de perdre son équilibre et doit s'y reprendre à plusieurs fois pour parvenir à en casser une. Pendant ce temps, la femelle arrange les matériaux dans le nid. À la fin de la construction le mâle et parfois la femelle descendent au sol pour arracher de grandes herbes sèches pour garnir le fond du nid.

Nous supposons que la couvaison commence aux environs du 28-29 avril. Pendant cette période, le mâle passe beaucoup de temps perché à l'extrémité d'une branche morte, au sommet d'un arbre qu'il a choisi pour surveiller son territoire, n'hésitant pas à attaquer tout intrus qui s'y aventure, notamment les autres rapaces et les corvidés. Après avoir fait « la police » sur son territoire, il part capturer de petits rongeurs dans une jachère qui se trouve à moins de 400 mètres du lieu où le couple niche. Une proie bien ligotée dans les serres, il revient nourrir la femelle en émettant des petits cris plaintifs, « piuu-iiit, piuu-iiit ». Après, il remonte sur son perchoir et entreprend un toilettage minutieux, d'abord de son bec qu'il essuie soigneusement sur la branche qui lui a servi à dépecer sa proie, puis il se nettoie les pattes et il termine cette séance par le plumage. Ensuite, il s'accorde une période de repos salvateur avant l'intense activité à venir.

Le 25 mai, c'est la grande agitation autour du nid. Les deux adultes paraissent très excités ! Nous les voyons faire plusieurs allers et retours du nid à un arbre proche, parfois ils se mettent en vol stationnaire quelques brefs instants au-dessus de l'aire. Il semble que l'éclosion vient d'avoir lieu ! Pour en être sûrs, nous revenons au site le lendemain matin. Un adulte transporte des matériaux pour consolider l'aire. Le suspens continue ! Nous sommes impatients de savoir s'il y a vraiment des jeunes. Le soir même, entre 20h30 et 21h30, nous voyons à trois reprises le mâle déposer des proies sur le nid. De là où nous sommes, nous apercevons difficilement la femelle dépecer de petits morceaux de chair qu'elle semble donner à sa progéniture

sans que nous puissions voir les oisillons. Les observations intensives se poursuivent. Le 30 mai à 18h, un poussin est aperçu au moment du nourrissage. Le 31 mai, entre 19h30 et 20h45, à la faveur d'un mouvement du feuillage provoqué par un coup de vent, apparaît une petite tête blanche. Le 2 juin, un juvénile est bien vu, se remuant avec vigueur sur le nid. Apparemment il n'y a pas de fratrie. À la mi-juin, le juvénile commence à s'agiter sur l'aire. Les 19 et 20 juin, il sort au-dessus du nid et bat vigoureusement des ailes. Le grand départ est imminent ! Le 24 juin, il prend son envol. Les premières poses sur les branches sont quelque peu chaotiques, mais, petit à petit, il finit par trouver son équilibre. Ce premier vol confirme définitivement la première nidification réussie dans la Vienne.

### Seconde reproduction

Le couple continue d'être très actif. Entre le 10 et le 16 juin, les allers et retours s'intensifient à l'extrémité sud de la haie. Alors que le premier juvénile n'a pas encore pris son envol, la construction d'un second nid est commencée à une cinquantaine de mètres du premier, au sommet d'un arbuste riche en feuillage (4-5 m du sol). En même temps, les adultes se relayent pour nourrir le juvénile de la première couvée. Nous supposons que la ponte commence autour du 19 juin. Le lendemain, nous voyons la femelle sortir du nid pour s'emparer d'une proie que le mâle lui apporte. Puis à partir du 22 ou 23 juin, elle reste constamment bien tapie sur le nid. Commence alors la deuxième couvaison pendant laquelle le mâle reprend son poste de guet et assure la surveillance du site et le ravitaillement de la femelle. Il continuera encore pendant quelques jours de nourrir le juvénile, mais ce dernier ne va pas tarder à capturer ses premières proies. Pendant cette période, les deux adultes deviennent plus discrets et l'activité diminue.

Le 21 juillet, la femelle sort du nid, s'envole et revient aussitôt se poser à proximité ; manifestement elle semble inquiète. Le mâle arrive avec une proie qu'il dépose sur l'aire. Aussitôt il est obligé de chasser cinq Pies bavardes *Pica pica* qui cerclent avec insistance autour du nid. Après ce petit intermède plutôt agité, le mâle vient se poser juste au-dessus de l'aire ; le comportement des adultes indique que les œufs viennent probablement d'éclore. Treize jours plus tard, le 3 août, deux poussins sont dénombrés. Le lendemain, non sans difficulté, nous apercevons un troisième poussin à travers le feuillage. Après deux ou trois jours de doute quant

au nombre exact de poussins, c'est au moment où les jeunes commencent à grimper au-dessus de l'aire pour se muscler les ailes que nous voyons nettement un quatrième jeune compléter cette belle nichée ! Nous sommes à la fois contents de ce succès, mais un peu inquiets quant à d'éventuelles chutes ; l'aire n'étant pas si large que ça ! Finalement, tout se passera bien puisque le 16 août tout ce petit monde prendra son envol.

### Échec des autres tentatives

Duchâteau *et al.* (2003) mentionne que si toutes les conditions favorables à la reproduction sont réunies, notamment par l'abondance de la nourriture, cette espèce très prolifique peut faire 4 à 5 nichées par an. Le territoire est bien pourvu en micromammifères cette année ; cela va donc inciter ce couple à nicher une troisième fois. Le 1<sup>er</sup> août, un adulte est vu transportant des matériaux au premier nid. Le deuxième adulte le rejoint pour l'aider à recharger la première aire et des accouplements sont observés régulièrement. Cette activité dure quelques jours, mais une personne munie d'un appareil photo, évoluant le long de la haie où se trouve l'aire, fait échouer cette troisième nidification ! Cela ne va pas décourager le couple qui va encore essayer de nicher ; malheureusement deux autres tentatives de nidification vont échouer également. Quelques jours plus tard, le couple dérangé s'est déplacé et installé dans une autre haie beaucoup plus près d'un chemin très fréquenté par les observateurs et les promeneurs. Les deux élanions ont à peine terminé la construction du nid qu'ils abandonnent le site. Nous ne pouvons pas savoir si l'activité humaine ou les harcèlements persistants des jeunes de la deuxième nichée qui quémangent de la nourriture à leurs parents sont la cause de cet échec.

La malchance les poursuit ! Aux environs du 20 octobre des transports de matériaux au premier nid et des accouplements sont observés. À partir du 25 octobre, la femelle reste tapie sur le nid, apparemment la couvaison est en cours. Tout se passe bien jusqu'au 19 novembre ; ce jour-là, le temps se dégrade, le vent et la pluie assez soutenus ne laissent rien envisager de bon pour la nichée. Le lendemain, la pluie est ininterrompue et les rafales de vent secouent violemment le nid et la femelle qui ne sont plus protégés par le feuillage, qui par ailleurs a complètement disparu. Le 21 novembre au matin la femelle et le mâle ne sont plus au site de nidification ; le nid est exposé aux intempéries. L'après-midi à 15h nous sommes sur les lieux, la

femelle n'est toujours pas revenue sur l'aire. Une heure plus tard nous décidons d'aller voir, mais notre matériel ne nous permet pas d'observer dans le nid. N'ayant pas la possibilité d'intervenir plus tôt, c'est donc plus de 72 heures après que la femelle ait abandonné l'aire que nous sommes de retour sur le site. Mieux équipés pour atteindre le sommet de l'arbuste, nous constatons sans être très surpris que les œufs et/ou les oisillons ont été prédatés ; des pies ont été vues aux abords de l'aire. Le vent violent et la pluie incessante ont eu raison de la résistance de la femelle. Malgré cela, ce couple aura mené à terme deux nichées et élevé au total 5 jeunes jusqu'à leur envol.

### Suivi d'un second couple

Cette première nidification réussie ne fut pas la seule dans le département de la Vienne, puisqu'un deuxième couple fut découvert par l'un des auteurs le 6 juillet au nord du canton de Lusignan, dans la commune de Coulombiers ; 20 km environ séparent les deux sites de nidification. Le biotope est identique au premier site.

### Première reproduction

Nous avons d'abord constaté une première tentative qui a échoué. Le couple harcelé sans cesse par des Corneilles noires *Corvus corone* a été contraint d'abandonner les lieux. Plus tard, nous retrouvons les deux individus sur un autre secteur de la commune. Nous constatons alors que la couvaison est déjà en cours puisque, quelques jours plus tard, des transports fréquents de nourriture dans un Poirier sauvage *Pyrus pyraster*, en partie enrobé de lierre, indiquent que des jeunes sont nés. Les adultes comme ceux du premier couple sont très agressifs. Ils pourchassent les autres rapaces et corvidés qui s'aventurent un peu trop près, et n'hésitent pas à attaquer les buses qui se trouvent pourtant à grande distance du lieu de nidification. De cette nichée s'envoleront deux juvéniles le 28 juillet, puis un troisième le 3 août.

### Seconde reproduction

À moins de 50 m du premier nid, un deuxième nid est construit à la cime d'un grand Chêne pédonculé *Quercus robur*, à environ 15 m du sol. Les matériaux commencent à être transportés le 20 juillet. La femelle ne sera plus observée à partir des tout derniers jours de juillet (29-30). Les 23 et 24 août les transports de proie s'intensifient au sommet du grand chêne. Tout indique que les jeunes sont éclos. Le 28 septembre, un vent fort secoue les grands arbres. Le chêne n'est pas épargné.

Dans ces conditions, les jeunes ne peuvent pas sortir du nid pour se dégourdir les ailes. Deux jeunes vont se risquer à prendre leur envol le 2 octobre. Signalons que les oisillons furent menacés par un Autour des palombes *Accipiter gentilis* qui s'était introduit dans le chêne où était la nichée ; les adultes eurent beaucoup de mal à le chasser. Finalement, ce couple d'élanions aura lui aussi réussi à mener à terme deux nichées et à élever 5 jeunes jusqu'à leur envol.

## Comportement des jeunes émancipés et dortoir

Dans la suite de cet article, les sites de nidification des deux couples sont différenciés : le site n°1 correspond au secteur occupé par le premier couple sur la commune de Saint-Sauvant, et le site n°2 à celui du second couple sur la commune de Coulombiers.

Des observations tardives sur les deux sites, jusqu'à la nuit, nous ont permis de voir à plusieurs reprises les jeunes revenir se coucher près du site de nidification. Le 22 août, au site n°2, les 3 jeunes reviennent à 20h50 ; un adulte les attaque dès qu'ils arrivent sur la zone et il les poursuit pour les maintenir à distance. La nuit venue, il est impossible de savoir si les jeunes ont réussi ou non à rester sur le site. Ce manège se reproduit plusieurs fois de suite jusqu'au 14 septembre. Ce sera la dernière fois que les 3 jeunes seront vus sur les lieux. Le même comportement est observé chez le premier couple. Au site n°1, les 4 jeunes reviennent au crépuscule pour la nuit, aussitôt ils sont attaqués par un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*. Les jeunes ne se découragent pas et reviennent se percher, mais les deux adultes les attaquent également et les repoussent hors du territoire. Ce scénario se répète plusieurs soirs de suite. Néanmoins un dortoir va se constituer. Le 24 octobre au soir, 8 individus s'installent sur le site n°1 ; le mâle du couple nicheur essaye de les éloigner, mais cette fois il n'y parvient pas et finalement, il va se percher avec eux pour passer la nuit. Le 3 novembre, 9 individus viennent sur le dortoir ; il y a 8 jeunes et un individu au plumage d'adulte. Le 10 novembre, il y a 12 individus sur le site, dont les 2 nicheurs, la femelle couvant la troisième ponte. Le 16 novembre, au total il y a 13 individus sur le dortoir : 8 jeunes, les 2 adultes nicheurs plus 3 autres adultes ; parmi ces derniers, il y a probablement le couple qui s'est reproduit dans la commune voisine des Deux-Sèvres. Du 22 au 26 novembre, il ne restera que 4 individus sur le dortoir. Le 27

novembre, ils sont 5 à se regrouper, puis 6 le 28, et enfin, du 30 novembre à la fin janvier 2016, 8 individus viennent à nouveau passer la nuit sur le site. Le soir venu, les deux adultes du couple nicheur, fidèles au site de nidification, sont les premiers à se percher au sommet des ormeaux morts, lieu du dortoir. Pendant la phase crépusculaire, un à un, les autres individus se présentent sur le site. Bien avant que nous les voyons, leur arrivée est signalée par des hochements de queue des deux adultes. Ils se posent sur les arbustes alentours et attendent que la nuit soit pratiquement tombée pour venir se percher à leur tour sur les arbres du dortoir. Les élanions font encore quelques courts déplacements d'une branche à l'autre, afin de choisir définitivement leur place pour passer la nuit.

## Discussion

### Habitat de reproduction

Le premier couple s'est cantonné au sud du canton de Lusignan dans la commune de Saint-Sauvant, dans le sud-ouest du département de la Vienne, juste à la limite du département des Deux-Sèvres. Le territoire est plutôt de type bocager. Le milieu est encore riche de haies et de buissons composés notamment d'épineux, de prunelliers *Prunus spinosa*, de merisiers *Prunus avium*, de chênes isolés, de quelques rares poiriers sauvages *Pyrus sp*, de robiniers faux acacia *Robinia pseudoacacia*. On y trouve également des ormeaux *Ulmus minor* dont beaucoup sont morts et fournissent d'excellents perchoirs pour les rapaces. Sur ce territoire, il y a également quelques boqueteaux isolés où dominent les chênes et les châtaigniers. Le milieu agricole est constitué en majorité de cultures céréalières (blé, maïs, sorgo), d'oléagineux (colza, tournesol) et de protéagineux (petits pois, féveroles). Dans ce secteur, il reste encore quelques prairies permanentes pâturées et quelques prairies temporaires qui servent essentiellement à faire de l'ensilage et un peu de foin. On note quelques rares luzernières et une grande jachère, riche en micromammifères et insectes de toutes sortes attirant une avifaune encore riche et variée, notamment des rapaces. On y aperçoit la Buse variable *Buteo buteo*, ainsi que les oiseaux de plaine parmi lesquels une toute petite population d'Outardes canepetières *Tetrax tetrax*, de Courlis cendrés *Numenius arquata* et d'Édicnèmes criards *Burhinus oedecnemus*.

Ce premier couple nicheur a construit son premier et son deuxième nid, distant d'une cinquantaine de mètres l'un de l'autre,

dans une haie d'environ 150 m de long, composée en majorité d'épineux : ronces des haies *Rubus fruticosus*, églantiers *Rosa canina*, prunellier, aubépine *Crataegus sp.*, quelques merisiers, des robiniers faux acacias, des ormeaux morts. Les deux aires de nidification ont été construites par le couple sur des arbustes de faible hauteur, à environ 4 à 5 m du sol. Le premier nid, après la première nichée réussie, sera réutilisé à deux reprises pour des tentatives de nidification sans succès. Le premier échec a été causé par un dérangement humain et le deuxième échec par de mauvaises conditions météorologiques. Le deuxième nid s'est désagrégé assez rapidement et a fini par disparaître complètement. Cette haie est bordée d'une petite prairie temporaire, ensemencée de ray-grass utilisé pour faire du foin. Les élanions ne sont pratiquement jamais venus chasser sur ce pré. Un champ de céréales (blé) et un champ de tournesol complétaient cet environnement proche.

Le deuxième couple s'est cantonné au nord du canton de Lusignan dans la commune de Coulombiers, sur le secteur que nous avons identifié site n°2. Le biotope est sensiblement le même que celui occupé par le premier couple. Il est lui aussi de type bocager où il subsiste encore des haies, des boqueteaux isolés et une forêt à l'extrémité nord de la commune. Plusieurs mares, deux étangs et un petit ruisseau complètent cet environnement. Le milieu agricole est là aussi composé en majorité de cultures céréalières (blé et maïs notamment), de cultures d'oléagineux et protéagineux (colza, tournesol et féverole). Par contre, les prairies permanentes pâturées et les prairies temporaires sont devenues rares. L'avifaune, notamment les rapaces (Buse variable, Busard cendré, Busard Saint-Martin et Faucon crécerelle) a bénéficié de l'abondance des petits rongeurs cette année. Une petite population d'Édicnèmes criards niche également sur ce territoire.

Ce deuxième couple nicheur a construit le premier nid dans un poirier sauvage, recouvert au trois quart de lierre, à environ 7-8 m du sol, sur une haie qui entoure un champ d'une superficie de deux à trois hectares, ensemencé d'une culture de féverole. Comme au site n°1, cette haie est composée en majorité d'épineux : ronce des haies, églantier, prunellier, aubépine. Des arbustes, merisier, acacia et quelques ormeaux morts servent là aussi de perchoir aux élanions. Le deuxième nid fut construit au sommet d'un grand chêne pédonculé, d'une hauteur d'environ 15 m, implanté à moins de 50 m du poirier sauvage.

La végétation importante du poirier sauvage (lierre) et le feuillage épais du chêne, ainsi que sa hauteur, nous ont gêné pour observer les différentes activités des élanions, notamment pour dater le début de la couvaison et le jour des éclosions, puis pour suivre le nourrissage des poussins et l'envol des juvéniles. À proximité de la haie, le milieu agricole était essentiellement composé de cultures céréalières (blé), d'une autre grande culture de féverole et d'une petite prairie pâturée sur laquelle les élanions venaient chasser. Mais c'est une autre prairie pâturée, de plus grande surface, située à 400 m environ de l'aire de nidification, qui a permis aux élanions de trouver une nourriture abondante en petits rongeurs pour élever leurs jeunes.

Nous avons constaté que le couple du site n°1 a utilisé la même haie pour construire les deux nids sur des arbustes de faible hauteur (4-5 m environ). Par contre le couple du site n°2, bien qu'ayant utilisé la même haie, a choisi deux arbres différents et avec des hauteurs différentes, respectivement, 8 m environ pour le premier arbre et 15 m environ pour le deuxième. Cependant, il est à noter que le biotope est sensiblement identique sur les deux sites et que la présence de nourriture abondante dans une grande jachère sur le site n°1 et dans une prairie pâturée sur le site n°2 a contribué à la réussite de ces deux couples d'Élanions blancs.

### Comportement

Lorsque le couple est cantonné, les premières parades nuptiales se manifestent par un changement de comportement chez les élanions. Les oiseaux font la navette d'un perchoir à un autre. Le vol est composé de petits battements d'ailes de faible amplitude et de planés plus ou moins chaloupés comme le fait le Hibou des marais *Asio flammeus*. Des offrandes de proie et quelques tentatives d'accouplements sont observées. Des petits cris plaintifs « piuu-iiit, piuu-iiit » sont souvent émis pendant les parades nuptiales, mais aussi à chaque fois que le mâle part et revient de la chasse. Des hochements de queue et des cris rauques, grinçants ou chuintants « skrrèèik-skrrèèik », comme le font les geais, sont émis lorsque l'oiseau est inquiet ou agressif, et quand les jeunes quémangent de la nourriture. Les accouplements, assez fréquents, se font sur les perchoirs favoris des élanions. Le nid est construit par les deux oiseaux. Le mâle apporte les matériaux et la femelle se charge de les arranger sur l'aire. Le nid, d'une taille équivalente à celui de la Corneille noire, est composé de rameaux

prélevés directement dans les arbres et de petites branches mortes récupérées au sol. Le fond du nid est tapissé d'herbes sèches.

Pour nicher, les élanions se cantonnent sur un territoire où ils pourront trouver de la nourriture à proximité. Sur le site n°1 une jachère de 4 à 5 hectares est située à moins de 400 m de l'endroit où nichait le couple ; au site n°2, une prairie pâturée de 5 à 6 hectares, située là aussi à moins de 400 m de l'aire de nidification. Cette jachère et cette prairie pâturée ont souvent servi de terrain de chasse aux élanions. D'abord nous avons vu les adultes venir chasser, puis ce sont les jeunes, capables de s'alimenter eux-mêmes, qui sont venus capturer leurs premières proies. Leur technique de chasse s'apparente à celle du Faucon crécerelle. De leur perchoir, ils partent chasser au-dessus des champs. Leur vol, d'abord horizontal, monte légèrement en chandelle. L'oiseau se met ensuite en position stationnaire dite du vol « en Saint-Esprit ». Les battements d'ailes sont rapides mais plus amples que le Faucon crécerelle. Lorsqu'il a repéré un petit rongeur, l'Élanion blanc descend par paliers, les pattes tendues et les serres grandes ouvertes. Puis, les ailes relevées dans un grand V serré, il fond sur sa proie que rarement il rate ; ce petit rapace est très efficace ! Cet oiseau chasse aussi à l'affût. Perché au sommet d'un arbre ou d'un poteau électrique, il guette ses proies sur lesquelles il plonge quand elles sortent à proximité. Nous n'avons observé cette technique de chasse que peu de fois chez les élanions que nous avons suivis. Certaines années, les petits rongeurs se faisant rares, ce petit rapace peut capturer d'autres proies : gros insectes et petits oiseaux (Duchâteau *et al.*, 2003). Au cours de nos observations, nous avons constaté que les élanions consommaient en majorité des petits rongeurs, campagnols ou mulots. Seuls deux passereaux ont été surpris par les élanions perchés à l'affût, venus les capturer au sol alors qu'ils se nourrissaient.

Pendant la nidification, le couple défend farouchement son territoire. Souvent, nous avons vu les élanions attaquer les rapaces et les corvidés qui s'avançaient un peu trop près du site de nidification. Les Buses variables sont les cibles privilégiées des élanions qu'ils n'hésitent pas à attaquer, même lorsqu'elles se trouvent hors du périmètre de leur territoire. D'autres espèces ont été attaquées par ces couples d'élanions, parmi lesquelles un Héron cendré *Ardea cinerea* et un Renard roux *Vulpes vulpes*. A *contrario* nous avons

vu les élanions, qui dans un premier temps avaient houspillé des Faucons crécerelles, finalement les accepter sur leur territoire, à condition toutefois qu'ils ne s'approchent pas trop près du nid. De même, nous avons remarqué que cet oiseau tolérerait les pies qui, opportunistes, avaient pris l'habitude de se poster très près d'eux pour récupérer des lambeaux de chair échappés du bec du petit rapace. Les élanions acceptent la proximité des pigeons et des tourterelles. Curieusement ces colombidés ne semblent pas effrayés par ce nouveau rapace.

En dehors de la période de reproduction et pendant les phases de repos, nous avons remarqué que les deux couples cantonnés utilisent toujours les mêmes perchoirs. Ils se perchent à la cime d'arbres morts à l'extrémité d'une fine branche dénudée. De cet endroit, ils passent beaucoup de temps à faire leur toilette et à surveiller leur territoire.

### Incubation et séjour au nid

Chez l'Élanion blanc, la durée moyenne de l'incubation est d'environ un mois. Génsbol (2009) indique 26 jours (25-28), d'autres auteurs mentionnent des durées plus importantes jusqu'à 35 jours (Duchâteau *et al.*, 2003). La durée d'incubation n'a pu être déterminée que pour trois nichées. Chez le premier couple, et pour la première nichée, la durée d'incubation a été de 28 jours (du 28 avril au 25 mai), pour la deuxième nichée, elle a été de 30 jours (du 22 juin au 21 juillet). Chez le deuxième couple et pour la deuxième nichée, elle a été de 26 jours (du 30 juillet au 24 août). Par conséquent, la durée moyenne de l'incubation pour les trois nichées suivies a été de 28 jours.

Le nombre d'œufs varie de 2 à 5 selon Géroudet (2000). Les couples suivis ont produit de 1 à 4 jeunes. Le mâle nourrit la femelle pendant qu'elle couve. Après l'éclosion, nous avons pu observer que les jeunes étaient alimentés par les deux adultes. Le mâle apporte les proies sur une branche ou au nid et c'est la femelle qui après avoir déchiqueté de petits morceaux de chair, les distribue avec parcimonie et délicatesse aux oisillons.

La durée du séjour des jeunes au nid (de l'éclosion à l'envol) peut varier de 30 à 50 jours, 35 jours estimés en Aquitaine (Duchâteau *et al.*, 2003), entre 40 et 50 jours selon les observations faites en Midi-Pyrénées (Cognet *et al.*, 2015). Cette grande variation de durée du séjour au nid pourrait être liée à la reprise rapide ou non de la reproduction du couple nicheur. Pour les deux couples et les trois nichées

que nous avons suivies entièrement, les durées de séjour au nid ont été de :

- 31 jours pour la première nichée sur le site n°1. L'activité des adultes à construire un deuxième nid a rapidement poussé le jeune élanion à capturer ses premières proies ;

- 27 jours pour la deuxième nichée sur le site n°1 ;

- 39 jours pour la deuxième nichée sur le site n°2.

L'estimation moyenne de la présence des jeunes au nid est par conséquent de 32 jours. La taille du nid, relativement petite, a probablement incité les quatre jeunes de la deuxième nichée du premier couple à partir plus tôt. Nous les avons vus se pousser mutuellement pour trouver un peu de place sur l'aire. Les quatre jeunes, capables de voler, ont commencé à chasser dès le lendemain de leur envol et, très rapidement, ils se sont mis à capturer les petits rongeurs. Cependant, cela ne les a pas empêchés d'harcéler les adultes pendant plusieurs jours pour leur quémander une proie et prendre celle qu'ils avaient dans leurs serres.

## Conclusion

Depuis sa première découverte le 2 décembre 2004 et les observations des années suivantes, la nidification de l'Élanion blanc se laissait espérer dans la Vienne. Une première tentative a échoué en 2013. Sa nidification n'est plus aujourd'hui un souhait mais bel et bien une réalité. Deux couples ont fait chacun deux nichées et élevé 5 jeunes. Au total ce ne sont pas moins de 10 jeunes qui évoluent maintenant dans le sud du département. Indépendamment de cela, il faut ajouter un autre couple qui a élevé 3 jeunes. Il était installé dans les Deux-Sèvres et situé à moins de 2 km du premier couple d'élanions nicheurs dans la Vienne. Plus récemment, un autre couple a été découvert dans ce département, il est situé à une dizaine de kilomètres seulement à l'ouest du même secteur (Victor Turpaud-Fizzala, *comm. pers.*). Il faut signaler que ces trois couples sont cantonnés dans la ZPS de la Mothe-Saint-Héray-Lezay. L'abondance des petits rongeurs cette année a favorisé la reproduction des élanions et des autres espèces de rapace, bien présentes en nombre sur ces trois secteurs.

Bien que considérée comme erratique et opportuniste (Grangé, 2003), il est fort probable que compte tenu de l'augmentation de ses effectifs, cette espèce s'installera dans les départements voisins et espérons qu'elle puisse à moyen terme se sédentariser et se développer. Toutefois,

les dérangements répétés en période de reproduction pourraient freiner son développement. La raréfaction des ressources alimentaires peut aussi être une cause de ralentissement du développement des populations de ce petit rapace.

## Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier l'ensemble des observateurs ; remerciements également à Régis Ouvrard pour nous avoir extrait et transmis les informations de la base de données de la LPO Vienne. Nous remercions tout particulièrement pour leur soutien et leur aide : Danièle Charpentier, Marie-Thérèse Renaud, Lysiane Hainaut, Denis-Marcel Venault, Olivier Prévost, Victor Turpaud-Fizzala.

## Bibliographie

- BUSSIÈRE R. (2006). Première mention de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans le département de la Vienne. L'Outarde 43 : 15-17.
- CAUPENNE M., DELAGE F., DUCHATEAU S. & ISSA N. (2015). Élanion blanc *Elanus caeruleus*. In ISSA N. & MULLER Y. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/MNHN/SEOF. Delachaux et Niestlé, Paris : 1 408 p.
- COGNET C., BALLEREAU F. & ORTH M. (2015). Élanion blanc *Elanus caeruleus* en Midi-Pyrénées. Bilan des connaissances de 1990 à 2014 « de la colonisation à l'installation ». GOPA.
- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (1980). Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa: the birds of the Western Palearctic. Volume II: Hawks to Bustards. Oxford University Press, Oxford : 696 p.
- DELAGE F. & GRISSER P. (2013). Élanion blanc *Elanus caeruleus*. In QUANTENNE G. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2012. Ornithos 20 (6) : 297-332.
- DUBOIS M. (2006). Nidification réussie d'un couple d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* dans le Rhône en 2005. Ornithos 13 (2) : 114-119.
- DUCHÂTEAU S., BOUNINE E. & DELAGE F. (2003). Données sur le comportement de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* en période de reproduction en Aquitaine (France). Alauda 71-1 : 9-30.
- FOUQUET M. (1999). Première observation d'un Élanion blanc *Elanus caeruleus* en Deux-Sèvres. Le Lirou 18 : 40-41.
- GARRY A., LEFLOCH A., DUCHENNE B & TAVENON D. (2014). Découverte tardive d'une reproduction d'Élanion blanc *Elanus caeruleus* en Mayenne. Biotopes 53, 30 : 13-17.
- GÉNSBOL B. (2009). Guide des rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord et Moyen Orient. Delachaux et Niestlé. Paris : 403 p.
- GÉROUDET P. (2000). Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. Delachaux et Niestlé. Lausanne-Paris : 446 p.
- GRANGÉ J.L. (2003). L'erraticisme de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ornithos, 10 (3) : 110-115.
- GUYOT A., DUPLAA J., HOLIN G. & GÉROUDET P. (1990). Première nidification réussie en France de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus*. Nos Oiseaux 40 (8) : 465-477.
- HALLIGON F. (2003). Première observation angevine de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* (Desfontaines, 1789). Crex 7 : 75-76.
- JORIS A. (2013). Première nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans les Deux-Sèvres. Lirou 32 : 2-3.
- LOGEAI J.-M. (2015). Première nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* en Maine-et-Loire. Crex 13 : 45-50.
- MALTIEUX L. & ELIOTOUT B. (1999). Nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans les Grands Causses en 1998. Ornithos 6 (1) : 50-52.